

BUDGET RECENT DU CONFLIT MONDIAL

Les petits "U-boats" pirates continuent leurs exploits. — Plusieurs marins et soldats américains ont péri. — Les Turcs sont encore battus en Mésopotamie.

Londres, 2 mai. — Le vapeur américain "Rockingham" a été coulé par un sous-marin allemand. Deux embarcations contenant 33 hommes ont été sauvés par un bateau-patrouille. Une autre embarcation avec 13 marins n'a pas encore été signalée.

Londres, 2 mai. — Les survivants de la destruction du vapeur américain "Vacuum", au nombre de neuf, parmi lesquels le commandant Harris, ont été débarqués dans un port d'Angleterre. Vingt-sept hommes furent sauvés sur un total de 45.

Paris, 2 mai. — Le communiqué officiel de ce jour dit que les combats continuent dans la région de Cernay, Hurbelise et Cronne. Les canonnades furent très violentes de part et d'autre et lorsque l'infanterie allemande s'est lancée sur les positions françaises l'attaque fut repoussée par le feu de mitrailleuses et à coups de grenades.

En Champagne, les duels d'artillerie ont été très énergiques et fréquents dans le voisinage de Mont Cornillet et de Mont Haut. Près d'Éparques les détachements français ont pénétré les lignes allemandes à plusieurs endroits et ont capturé nombre de prisonniers et une certaine quantité de matériel de guerre. Des rencontres de patrouilles ont eu lieu en Lorraine dans le secteur de Moncel-Smberménil. Les Français sont revenus dans leurs lignes avec des prisonniers. Durant la nuit de jeudi les avions français ont bombardé des gares de chemin de fer et des entrepôts militaires près de Laon, Vozières et Reihel.

Londres, 2 mai. — Sir Edward Carson, le premier lord de l'Amirauté, a déclaré ce matin devant la Chambre des Communes, qu'il avait prouvé certaines de la violation de la loi de neutralité par les sous-marins allemands qui se glissent dans des zones de neutralité dans la mer libre afin de torpiller les navires de l'Entente et ceux des nations neutres.

Amsterdam, 2 mai. — Selon des statistiques publiées par Joseph Nauuan ancien membre du Reichstag, les Allemands ont perdu depuis le commencement de la guerre plus d'un million trois cent mille hommes. Il y a un excédent de plus de deux millions de femmes sur le chiffre des hommes.

La nation allemande n'a jamais autant souffert depuis la guerre de trente ans. "Sur le front de Lens-St. Quentin, les duels d'artillerie sont incessants. Le général Haig prépare une formidable attaque d'infanterie."

Amsterdam, 2 mai. — Des dépêches de Berlin, Vienne et Sofia annoncent que la journée du 1er mai qui devait être le signal d'armistices et de grèves dans ces trois pays, s'est passé sans aucun incident fâcheux.

Paris, 2 mai. — Le général Pétaïn, généralissime de l'armée française au nord de France, est résolu de continuer la guerre sans répit sur les fronts de Lens à la forêt de l'Argonne. Les Français et les Anglais attaquent de concert alternant les bombardements avec les assauts par l'infanterie.

Amsterdam, 2 mai. — Le troisième corps d'armée turque en Mésopotamie a été chassé de ses positions sur les rives de la Khatt-el-Adhem par les Anglais sous le commandement du général Maude. La cavalerie anglaise poursuit les fuyards dans les

Le français tel qu'on le parle

Depuis Ypres jusqu'à Nesle, les moindres villages et les plus petites fermes sont occupés militairement par une foule innombrable qui ne parle que l'anglais.

Nos fermiers, nos petits commerçants, nos paysans ne l'ont point appris. Mais pour leurs rapports continuels avec cette immense armée, ils se sont fabriqués une langue intermédiaire et bizarre, que nos alliés ont adoptée.

Le mot le plus employé, et qui succède souvent à des dialogues pantomimés, c'est: "comprée". L'anglais "understood" est imprononçable pour un Picard: "comprée" est plus simple et commode. Tommy en fait suivre chaque phrase. Notre paysan, s'il n'a pas saisi, répond: "no comprée." Alors, on tâche de s'expliquer autrement, avec patience. (Et longueur de temps.)

Souvent, en Belgique surtout, on ajoute: "that". (En anglais: cela). Avec l'accent flamand, cela devient: "comprée dat". Il faut être initié, croyez-moi, pour avoir "comprée dat" du premier coup.

Le mot "bonne" aussi, se dit, sans exception ni genre, de tout ce qui est bien. Mais rien n'est "mal". C'est invariablement "no bonne." "Tray bonne" indique l'enthousiasme. Avec ces éléments, Tommy et les paysans font de longs discours. Si par exemple la paysanne de la Somme surprend des artilleurs à travers son champ, elle leur dira vivement son opinion avec "cht'achent" de la Somme, si spécial, mais se résumera toujours en français, non, en anglais, enfin en anglo-picard: — "No no bonnell Comprée dat?"

— "Ou, madame, fait Tommy avec innocence, "me no comprée!" Et il sourit pour s'excuser: "S'avez la guerre!" (C'est la guerre) déclare-t-il.

Un horloger, manquant d'ouvriers, ne peut-il réparer une montre? Il dira: "No repair." Ou s'il lui faut six semaines, il s'efforcera de prononcer: "Six weeks." A qui je vais une fois un brave Ecossais répondre philosophiquement dans le meilleur français: — "Dans six semaines? Je serai mort..."

Et si s'en alla en riant, enchanté de cette répartie.

Un autre mot quotidien, c'est: "finish." L'épicer-bijoutier-connaisseur-et-un-peu-tailleur qui l'emploie ne veut pas dire qu'il a épuisé son stock, l'article qu'on lui demande, ni ne l'a jamais eu. Mais c'est tout le même "finish." — "Papier pour lettre, madame? Et avez-vous chocolat?" — "Finish, monsieur, je regrette. Tout finish."

Oh! Oh! No bonnell madame... Et voyez les phrases complètes, que l'on peut construire: — "Quand guerre finish, dit l'épicer, tray bonne, hein?" — "Oui, oui, oui, répond Tommy. Moi retourнай home, voir madame et children. Comprée home?"

Une expression indispensable, qui sert à tout dans l'armée anglaise, c'est "napoo." (Prononcez: napou). C'est une curieuse contraction du français: Il n'y en a plus. Ypres, détruite, ou Bapaume, sont "napoo." Arras, "presque napoo." Nuances subtiles! Mais si on vous voit votre brique, il est "napoo. Ah right..."

Cette langue internationale semble avoir traversé les lignes, franchi les fils de fer et atteint les Boches dans leurs trous! L'autre jour, aux tranchées d'une brigade canadienne, on amena un Allemand tout bête. Il avait l'air assez étourdi. Le colonel l'interrogea: — "Do you speak english?" — "Nix comprée," dit le Boche avec tranquillité.

On trouva sa réponse excellente, et on l'expédia vers la division. Mais où ce Boche avait appris une langue aussi étrangère, personne n'en a jamais rien su... HERVE LAUWICK.

SOUSCRIPTIONS A L'EMPRUNT DE GUERRE

(Dépêche spéciale à l'Abeille.) Washington, D. C., 2 mai. — Les banques fédérales de réserve dans tous les pays ouvriront demain les listes de souscriptions populaires à l'emprunt de guerre.

Officiers de Jebel Hamrin et fait un grand nombre de prisonniers.

Rome, 2 mai. — Le célèbre explorateur Vautelli, l'un des survivants de l'expédition du capitaine Bottegge dans l'Afrique orientale vient d'être nommé attaché de l'ambassade d'Italie à Washington. Le colonel de brigade, Bartolucci est nommé attaché militaire.

LE GRAND JOFFRE ET LE PRÉSIDENT

Conférence sur l'expédition de troupes en Europe

Il faut construire, de suite, beaucoup de navires. — Le vapeur américain "Rockingham" torpillé; treize victimes. — Le Cabinet des Etats-Unis reconnaît l'importance d'une guerre avec l'Allemagne. — Le conflit peut durer longtemps. — Crédits proposés pour l'amélioration des cours d'eau en Louisiane.

Washington, D. C., 2 mai. — Le général Joffre a tenu une longue conférence aujourd'hui avec le président Wilson au sujet de la participation des troupes des Etats-Unis dans la guerre européenne. Le résultat de la conférence n'a pas été divulgué, mais on a appris de source officieuse que bientôt une armée américaine sera expédiée en Europe. Le colonel Spencer Cosby, de l'armée des Etats-Unis servait d'interprète, le général Joffre ne parlant pas l'anglais.

New York, 2 mai. — Le vapeur américain "Rockingham" récemment torpillé par un sous-marin allemand avait un équipage de 49 hommes, la plupart citoyens américains parmi lesquels un lieutenant de la marine et douze soldats. Le navire et la cargaison étaient évalués à \$3,250,000.

Le "Rockingham" portait le nom de "Nebraskan" à l'époque du torpillage du "Lusitania" et il fut attaqué et avarié par un sous-marin. Il réussit à gagner le port de Liverpool, où les dommages furent réparés.

Washington, D. C., 2 mai. — Les autorités fédérales étudient la question de construire le plus tôt possible une flotte de navires marchands et de transports. Les membres du Cabinet reconnaissent la nécessité d'avoir un grand nombre de navires non-seulement pour transporter des immenses quantités de vivres et de munitions en Europe mais aussi pour transporter des troupes. Il s'ensuivra, fatalement, que si les Etats-Unis n'interviennent pas dans le conflit européen en envoyant une forte armée de l'autre côté de l'Atlantique, les combats seront transférés en Amérique. Les sous-marins allemands ont détruit dans le courant de la semaine dernière plus de 400,000 tonnes de navires. La

guerre durera encore longtemps. Ceux qui croient que l'Allemagne est épuisée en hommes et en vivres se trompent étrangement. Le secrétaire Lane a déclaré à la séance du Cabinet ce matin que la Germanie avait assez de vivres pour continuer le conflit pendant bien deux années encore.

Washington, D. C., 2 mai. — La visite de M. Viviani et du maréchal Joffre au sénat hier après-midi a occasionné une manifestation enthousiaste de la part des sénateurs et des spectateurs dans la tribune.

Le général Joffre répondant aux vifs frétements de l'assistance s'est contenté de dire "Je ne parle pas l'anglais. Vive l'Amérique."

M. Viviani a prononcé un magnifique discours exprimant la profonde reconnaissance de la députation française pour l'accueil chaleureux et éminemment sympathique du peuple américain. La grande république du Nouveau Monde a donné un superbe exemple aux démocraties du monde en se déclarant contre l'autocratie et le militarisme prussien et en se préparant si formidablement en effectifs, en munitions et en ressources financières pour le conflit qui ne peut tarder.

Washington, 2 mai. — Parmi les subventions projetées à la Chambre des représentants pour l'amélioration des cours d'eau du pays citons les crédits demandés pour les bayous et les rivières de la Louisiane: La Grande rivière et Bayou Pigeon, \$61,000; canal reliant le fleuve Mississippi à la rivière Sabine, \$230,000; bayou Vermillion et les tributaires de la rivière Mermentau, \$51,000. La rivière Rouge et autres cours d'eau, \$65,000; la rivière Arkansas, \$35,000; Black River et ses tributaires \$28,700.

L'ESPRIT DES TRANCHEES

De la Guerre Joyeuse: La grande guerre est terminée depuis nombre d'années.

Nos poilus, magnifiques de gloire, ont quitté leurs tranchées et repris avec leur leur travaux interrompus.

Depuis les traités innombrés, le poilu règne sur le monde; ses mœurs sont devenues universelles. Il n'y a plus d'habitations nulle part. Les cités, les bourgs, les villages, les hameaux, bâtis sous terre, sont reliés par de larges boyaux où circulent les trains, les automobiles, les voitures, les cyclistes, etc. Chaque genre de locomotion a une voie double spéciale, l'une pour l'aller, l'autre pour le retour.

Toutes les maisons ont une fosse d'entrée aboutissant aux différents artères de la cité. On y pénètre à l'aide du descendeur électrique pour visiter successivement: le ras-de-terre, les 1er, 2me, 3me, 4me, 5me sous-sols, etc. Les édifices publics sont construits sur le même style.

Les églises n'ont plus de cloches; les cloches sont remplacées par des capouillots à répétition et de différents calibres qu'on charge à blanc.

Les théâtres ont une profondeur de 50 mètres. Au niveau du boyau, la scène, puis le boulevard; au-dessous les secondes, les premières et, tout en bas, les fauteuils d'orchestre.

Le rideau est remplacé par un rayonnage fixe recouvert de rubérolide. On ne voit les acteurs et la scène que par des miroirs mobiles fixés par le centre au plafond, et par de hauts projecteurs à tiges articulées. (Ceux des spectateurs du parterre donnent l'illusion des hautes cheminées d'usines. Il y a quinze ans, vues dans l'onde claire des rivières.)

Toutes les recherches faites pour retrouver le corps de M. Frank Berniol, 3104, rue Annonciation, qui s'est suicidé mardi matin en se jetant dans le fleuve, sont demeurées infructueuses.

LEURS FINISSES

Du Figaro: Parmi les officiers allemands chargés de garder nos soldats prisonniers, il y a des faussaires. Nous avons cité le cas d'une marraine à qui ont été adressés d'un camp quarante-huit récépissés, parfaitement réguliers, de colis de vivres expédiés par elle à son filleul, et qui a pu être informée par celui-ci que de ces quarante-huit colis, onze seulement lui avaient été remis. Trente-sept accusés de réception étaient des faux.

Mais encore ces faux marquaient-ils, de la part de ceux qui les avaient commis, un souci de ne point passer pour des voleurs. Or, ils n'ont même pas tous ce souci-là. On nous apporte une lettre récente où le prisonnier qui l'a écrite fournit à une parente l'énumération précise d'objets qu'il a reçus d'elle. La lettre a été ouverte et toutes les indications numériques qu'elle contenait en ont été supprimées à coups de ciseaux:

"J'ai bien reçu les — de chocolat, ainsi que les — qui les accompagnent..." etc.

Comme ces ouvertures rectangulaires, crevant la page, y supprimaient, en même temps que les chiffres marqués d'un côté, des mots inscrits de l'autre, au verso, — par suite de quoi les phrases entières devenaient inintelligibles, la marraine a prié son filleul de renoncer à cette vaine statistique. C'est bien ce que souhaitaient les Boches.

Mais penser du procédé qui consiste à mutiner un accusé de réception de telle sorte que le vol se trouve avoué, dénoncé par les soins mêmes qu'apporte le voleur à en supprimer la trace?

Ils sont stupides, quelquefois.

Il est vrai que, de temps en temps, ils s'efforcent aussi d'être fins. Nous savons une femme de prisonnier, — Parisienne — qui, depuis cinquante jours, n'a pas reçu de nouvelles de son mari. Hier lui est arrivée une carte postale, non signée, qui finit sur le mot: Bonjour! L'auteur de cette carte informe Mme X... que son mari continue de se bien porter, qu'il ne manque de rien, mais "qu'il ne pense pas à écrire."

Donc, pas une lettre en cinquante jours; simplement une carte anonyme qui, en même temps qu'elle laisse entendre que son état de santé n'est pas le prisonnier éprouve, donne de son silence une raison absurde et, par conséquent, procure à affoler sa femme.

Pourquoi font-ils cela? Présidemment pour affoler; parce qu'ils pensent bien que de telles histoires se raconteraient, préparessent une inquiétude plus grande dans les familles.

Héureusement, Mme X... a en pays neutre des parents qui reçoivent fréquemment des cartes du prisonnier et les lui transmettent. Elle est donc renseignée par cette voie, et rassurée.

L'Allemand lui-même ne pense pas à tout.

EMILE BERR.

LA QUESTION DU LAIT

La situation en Louisiane, en ce qui a rapport au lait, a été le sujet d'une longue discussion à une réunion des laitiers, tenue à la plantation "Rosedale", à Napoléonville, Lne. Quarante laitiers, représentant sept paroisses, ont pris part aux délibérations, et ont décidé à l'unanimité, qu'il était de toute impossibilité de vendre le lait à 20 cents le gallon, sans subir une perte. Certains fermiers ont déclaré que la production du lait pur leur coûtait environ 35 cents par gallon, tandis que d'autres prétendent pouvoir vendre le même lait à 25 cents, et accumuler un bénéfice. Un fermier a déclaré que les vaches "Jersey" ne sont pas productives, elles ne donnent qu'une moyenne de deux gallons de lait par jour, que pour pouvoir en réduire le prix, il faudrait que les laitiers obtiennent des vaches "Holstein", qui produisent de quatre à cinq gallons, et de cultiver une abondance de maïs, avoine, etc., afin de les nourrir convenablement. Les laitiers de la Nouvelle-Orléans ne sont pas disposés à augmenter le prix du lait, pour le moment. La "Louisiana Dairymen's Association" s'assemblera à Baton Rouge, mardi prochain, pour arriver à une décision sur ce sujet.

UN CREDIT DE PRES DE TROIS MILLIARDS

(Dépêche spéciale à l'Abeille.) Washington, D. C., 2 mai. — La Chambre a adopté le bill votant un crédit de deux milliards huit cent mille dollars au budget de la guerre. Le sénat a approuvé ce bill.

DERNIER GOURRIER DU VIEUX MONDE

SERVICE SPECIAL DE LA PRESSE ASSOCIEE.

L'Allemagne et le Sinaï.
Rome. — On apprend ici que la nouvelle de l'arrivée des anglais à 80 km. de Jérusalem, a provoqué à Berlin "une véritable inquiétude", et même, dit une communication particulière, de la stupeur. Cette victoire anglaise détruit les projets des allemands sur la Syrie. Au Reichstag, le chancelier Bethmann-Holweg a été interrogé par la Commission des Affaires Extérieures, et il a déclaré que "la situation serait grave pour les projets allemands si l'armée anglaise devait rester longtemps."

M. Erzberger, le chef du centre catholique, a montré une irritation toute particulière, réclamant "des mesures pour imposer une solution conforme aux intérêts allemands."

Au Landtag de Bavière, le comte Hertling interrogé n'a pas dissimulé son étonnement, d'autant plus que quelques jours auparavant, il avait publiquement déclaré qu'il ne croyait pas à une pareille avance.

Enfin, le prince Léopold de Bavière, qui a fait sur place une étude particulière pour une campagne vers le Sinaï et l'Egypte, a exprimé son regret que ses conseils n'aient pas été suivis et qu'une campagne militaire n'ait pas été entreprise à l'automne de 1916. "Maintenant, a ajouté le prince, il est trop tard."

Les chutes dynastiques

Pétrograd, par lettre. — On assure que dans le train ramenant Nicolas II à Pétrograd, le souverain paraissant particulièrement abattu, a dit à un de ses aides de camp: — "Pourquoi ne pas m'avoir éclairé plus tôt. Les agissements prussiens ont amené la chute de l'empereur Napoléon III en 1870 et c'est encore ces agissements qui font croquer le trône des Romanoff. Deux trônes en 50 ans, pour la gloire du roi de Prusse!"

Le royaume de Lithuanie

Londres. — L'an passé, le Kaiser, pour flatter le vieux empereur François-Joseph, offrit à son gendre, le prince Léopold, le royaume de Bohême, celui-ci demanda à ne donner sa réponse que plus tard.

En raison des événements nouveaux, Guillaume II vient d'offrir un nouveau royaume au prince Léopold, le royaume serait composé de l'ancienne Lithuanie et des provinces Baltiques Russes encore occupées par les armées allemandes. On ne sait pas quel accueil le prince Léopold a fait à cette proposition.

La pénurie de la diplomatie allemande.

Bâle. — Le comte Hertling, questionné au Landtag, au sujet de la réforme de la diplomatie allemande, a dit que cette réforme est d'autant plus difficile que "le recrutement des vrais diplomates de carrière le devient de plus en plus. Quant à ceux qui ne sont pas de la carrière, leur admission suscite de nombreux inconvénients, car ils n'ont ni l'expérience, ni les connaissances nécessaires pour remplir des missions de plus en plus compliquées et difficiles."

De son côté, M. de Choen, ancien ambassadeur d'Allemagne à Paris, a exprimé dans les milieux primaires des avis différents et il a conclu qu'aucune réforme de ce genre n'était désirable et que pour le moment le cadre des diplomates en fonctions, depuis le début de la guerre, était capable encore de sauvegarder les intérêts et la dignité de l'Allemagne.

BRUTALITE INOUBLE D'UN MARI

Columbia, Miss., 2 mai. — Foster Long, homme de peine, après avoir battu son épouse à coups de massue, la brûla au corps avec un fourgon chauffé à rouge, et quitta sa demeure pour travailler à la réparation d'une route, laissant la malheureuse inconvalescente sur le plancher. Mme Long fut transportée à Columbia, et les médecins ont l'espoir de la sauver. Long est sous les verrous.

PROMESSES DE L'ALLEMAGNE

(Dépêche spéciale à l'Abeille.) Buenos Ayres, 2 mai. — Il est officiellement annoncé que l'Allemagne a promis au gouvernement argentin un dédommagement entier pour la destruction par un sous-marin du navire argentin "Monte Proteón."

LE BILLET PARISIEN DE JEAN BERNARD

LIVRE TRES INTERESSANT DE ROLAND DE MARES, AUTEUR. BELGE.

Malgré tout, le côté pittoresque se montre par-ci, par-là et je ne résiste pas au désir de vous citer l'incident des "Démousselles d'Ecaussines" que Roland de Mares nous raconte ainsi: "Il n'est pas jusqu'aux demoiselles d'Ecaussines qui n'aient trouvé un geste émouvant. Oh sait comment les jeunes filles d'Ecaussines, un gros bourg du Hainaut, organisent chaque année, le lundi de la Pentecôte, un "godter matrimonial" où sont invités tous les célibataires du pays. Cela a permis, dans cet heureux village, d'attirer, dans une certaine mesure, les effets de la crise du mariage. Le "godter matrimonial" d'Ecaussines s'était devenu une institution populaire faisant la joie des boches, quelque chose comme une grande kermesse sentimentale. L'année dernière, les demoiselles d'Ecaussines se décidèrent, bravement, au risque de laisser échapper l'occasion de se marier de supprimer leur "godter matrimonial". Elles déclarèrent qu'en principe, tous les hommes à marier, tous les "fiancés", possibles devaient être à la guerre et qu'aucune réjouissance ne pouvait avoir lieu pendant que nos soldats se battent. Cette année, il n'y aura pas davantage de "godter matrimonial", mais les demoiselles d'Ecaussines ont cru de leur devoir d'affirmer pratiquement leur patriotisme. Elles se sont réunies en assemblée; elles ont prononcé des discours et voté des motions comme si au lieu de gentilles candidates au mariage, elles étaient de fougueuses suffragettes. Elles ont mis les embusqués au ban de la société déclarant "indignes" celles d'entre elles qui consentiraient à épouser un homme n'ayant pas fait son devoir. Dans un bel élan d'éloquence, la présidente de l'assemblée a affirmé: "Nous épouserons un manchot, un cul-de-jatte, mais un français à la Patrie, jamais."

Tout le volume est plein de ces observations qui sont une contribution pour l'histoire.

Qu'on ne laisse terminer ces citations qui valent mieux qu'un sec résumé par un mot qui est ligne des héros de l'Antiquité: — "C'était, nous dit Roland de Mares, dans une tranchée, un obus tombé, bouleversant tout. Il y a des morts et des blessés, un de ces derniers qu'on emporte dit simplement: — "Je suis fichu... Taisez de m'enterrer personnellement!"

Ces notes brèves, rapides, sont prises d'après nature, rédigées suivant des témoignages sûrs et c'est ce qui fait le prix de ces chapitres qui nous émeuvent profondément.

JEAN BERNARD.

L'ALLIANCE FRANCO-LOUISIANNAISE

Distribution des prix
Dans la grande salle de l'Hôtel Grunewald, le vendredi 4 mai, 1917, à sept heures et demie du soir, aura lieu la distribution des prix, aux enfants suivant les cours de français dans les écoles publiques de la Nouvelle-Orléans, sous la direction de l'Alliance Franco-Louisianaise, pour l'enseignement du français. M. J. M. Gwinn, sera l'orateur du jour.

UNE ARMEE DE SEPT MILLIONS

(Dépêche spéciale à l'Abeille.) Washington, D. C., 2 mai. — Le département de la guerre prépare une liste gigantesque de sept millions de citoyens qui seront choisis pour former une armée d'après la loi de conscription sélective adoptée par le Congrès des Etats-Unis. Cette liste sera complétée dans trente jours.

CRIME HORRIBLE

Jeune fille mutilée, assassinée par une ignoble brute
(Dépêche spéciale à l'Abeille.) Memphis, Tenn., 2 mai. — Le corps d'Antoinette Pappal, âgée de 15 ans, étudiante de l'école supérieure a été trouvé, ce soir, dans les hautes herbes à trente pieds du chemin public.

La malheureuse enfant, provenant de l'école fut entraînée, et violemment par quelque affreux vaurien qui, son crime accompli trancha la tête de sa victime avec une hache. La police enquête.